

## ABONNEMENT.

## Saumur :

Un an . . . . . 30 fr.  
Six mois . . . . . 16  
Trois mois . . . . . 8

## Poste :

Un an . . . . . 35 fr.  
Six mois . . . . . 18  
Trois mois . . . . . 10

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;  
A PARIS,  
Chez MM. RICHARD et C<sup>ie</sup>,  
Passage des Princes.

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

## INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . . 20 c.  
Réclames, — . . . . . 30  
Faits divers, — . . . . . 75

## RÉSERVES SONT FAITES :

Doit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées,  
sans restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;  
A PARIS,  
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,  
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,  
30 Avril 1873.

## Election de Paris

Du 27 avril 1873.

Les journaux nous livrent leur pre-  
mière impression sur l'élection que vient  
de faire la capitale. Il est bon de recueillir  
les commentaires.

Entendons d'abord les triomphateurs.  
Leur langage est significatif.

Voici ce que dit la *Republique française* :

« Quel est notre vœu, en ce jour de vic-  
toire ? Il est simple et modeste. Nous deman-  
dons en grâce à ce pouvoir, qui nous a tou-  
jours méconnus, nous qui sommes la vraie  
majorité du pays, nous lui demandons, pour  
l'honneur et pour le bien de la France, de  
cesser enfin de traiter la démocratie en su-  
ballerne et en ennemie, de gouverner le pays  
républicain suivant les principes de la Ré-  
publique, de tourner les regards vers l'ave-  
nir au lieu de regarder le passé, et de s'a-  
bandonner avec confiance aux destinées de  
notre patrie. »

En même temps, le journal de MM. Ranc,  
Challemel-Lacour et Gambetta publie le  
texte d'une adresse qu'ils ont envoyée aux  
radicaux de province pour leur annoncer le  
résultat de l'élection.

On lit dans le *Corsaire* :

« Devant ces élections, qui sont le Wa-  
terloo de la réaction, le gouvernement doit  
comprendre que le règne des classes diri-  
geantes est fini et qu'il est temps que le rè-  
gne de la nation commence.

» Il doit comprendre qu'il n'est plus pos-  
sible à personne de gouverner sans l'opinion  
publique, sans la démocratie, qui vient à

Paris de manifester sa puissance et d'expri-  
mer sa volonté par cent soixante-dix-huit  
mille suffrages.

» Il doit comprendre que l'instabilité du  
provisoire et que les expédients d'une poli-  
tique d'équivoque ne suffisent plus à un  
peuple qui veut être libre et qui mérite de  
l'être.

» Il doit comprendre enfin que le moment  
est venu de rendre à la nation la disposition  
d'elle-même, l'exercice de sa souveraineté, et  
qu'il a le devoir de se faire, devant les fac-  
tions monarchiques, l'exécuteur des vœux  
de cette nation qui s'appelle la France. »

Le *Rappel*, qui veut gagner M. Thiers,  
s'applique à prouver que le vote ne doit  
pas être répudié par le Président de la Ré-  
publique :

« Nous n'avions pas déclaré la guerre au  
gouvernement, et, par conséquent, nous ne  
l'avons pas vaincu. Nous l'avons rappelé sur  
le terrain de la République, d'où les intri-  
gues royalistes l'éloignaient peu à peu ; nous  
l'avons rappelé sur le terrain du Message,  
que toute la France avait applaudi et que  
M. de Rémusat avait eu le tort de n'accepter  
qu'en termes équivoques.

» Ce qui est vaincu, c'est la royauté, c'est  
la droite qui la représente. Ce qui triomphe,  
c'est la République, et celui qui a fait  
le Message ne peut ni s'attrister ni s'effrayer  
de ce triomphe. »

Enfin, M. Paul Meurice, dans le *Peuple  
souverain* :

« L'élection de M. Barodet n'est pas une  
menace, c'est un avertissement. »

Donnons aussi le cri de triomphe de  
notre confrère de Saumur ; M. Henri Rol-  
land s'exprime ainsi dans le *Courrier de  
Saumur* :

« Vive la République ! Courbez la tête,  
valets de plume et condottiers de la réac-

tion ! Brise tes presses, immonde faction bo-  
napartiste ! La voix de la nation étouffe tes  
clameurs et tes appels au meurtre. Le temps  
des guet-à-pens et des nuits sanglantes est  
passé, voilà désormais le vrai terrain de la  
lutte ; l'urne électorale. Le suffrage univer-  
sel a parlé. Pacifique triomphe, solennelle  
et imposante manifestation de la volonté du  
peuple, l'élection d'hier ferme l'ère des ré-  
volutions violentes. Les républicains ne s'en  
iront plus maintenant peupler les pontons  
et les bagnes, car nous tenons la Républi-  
que. A l'âge héroïque succède l'ère de l'apai-  
sement ; tous les droits que nous ne pou-  
vions conquérir qu'à coups de fusil, et qu'en  
rougissant le pavé de notre sang, nous les  
conquerons maintenant avec le bulletin de  
vote, car c'est avec un bulletin de vote que  
Paris vient de sauver la France et la Répu-  
blique ; car en présence de cette éclatante af-  
firmation de l'opinion, tu n'oseras pas, As-  
semblée caduque et qu'on renie, porter la  
main sur le suffrage universel, et désobéir  
au peuple, ton souverain !

» Vive Paris ! Vive la France ! Vive la Ré-  
publique démocratique ! »

Passons aux journaux qui étaient partis  
en guerre pour M. de Rémusat. Le plus ar-  
dent et le plus intolérant était certainement  
le *XIX<sup>e</sup> Siècle*. Voici ce qu'il dit :

« Nous comptons que la population pa-  
risienne montrerait plus de bon sens, plus  
de fermeté de caractère, plus d'esprit politi-  
que.

» Mais tout en acceptant son verdict,  
nous n'en restons pas moins convaincus que  
la ligne de conduite suivie par ce journal est  
celle qui doit rallier en France tous les hon-  
nêtes gens, tous les hommes éclairés, tous  
ceux qui ont souci de l'indépendance et de  
l'honneur de la patrie, tous ceux qui aiment  
sincèrement la vraie liberté.

» Nous continuerons à défendre résolu-  
ment l'idée républicaine que nous avons  
déjà soutenue, à travers tant de périls et d'in-  
certitudes. Elle est pour nous l'ancre de sa-

lut. Nous la défendrons à la fois contre ses  
deux ennemis, contre ceux qui espèrent ra-  
mener un roi par un coup d'État, contre ceux  
qui nous le ramèneraient à la suite d'une ré-  
volution. »

N'oublions pas de noter que le *XIX<sup>e</sup> Siè-  
cle* a fait une belle découverte. Il nous ap-  
prend qu'il y a nombre de royalistes parmi  
les électeurs de Barodet. En sorte que, d'a-  
près M. Schnerb, ce sont les royalistes qui  
l'ont emporté dans le scrutin d'hier. C'est  
une thèse passablement originale, qui ne re-  
commande pas le bon sens de celui qui la  
pose, mais que nous tenons à signaler.

Le *Journal des Débats* se donne vingt-qua-  
tre heures pour apprécier un résultat qui  
doit le troubler étrangement.

Le *Figaro* se recueille également.

Quant au *Paris-Journal*, qui s'était dé-  
voué à voter pour M. de Rémusat tout en le  
combattant, il reprend sa liberté en ces ter-  
mes, qui peuvent également servir de leçon  
pour l'avenir aux conservateurs fourvoyés en  
la compagnie de M. de Rémusat :

« M. Barodet est nommé député de Paris  
à une éclatante majorité.

» Tel est le fruit de la campagne souve-  
rainement impolitique et maladroite du gou-  
vernement.

» M. de Rémusat a détourné de lui beau-  
coup de conservateurs et n'a pas attiré à lui  
les révolutionnaires.

» La défaite de M. de Rémusat n'est pas  
une défaite pour les conservateurs, puisque  
la candidature de M. de Rémusat avait été  
conduite sans eux, contre eux plutôt qu'avec  
eux.

» Elle n'est une défaite que pour le gou-  
vernement de M. Thiers ; elle lui montre où  
l'on va en cherchant un appui chez ses enne-  
mis, en divisant et en décourageant les gens  
de bien. »

## Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## UNE CONVERSION

PAR LE COMTE

DE RAOUSSET-BOULBON.

(Suite)

XII.

LE PORTRAIT.

Après la scène que je viens de raconter,  
quand je me trouvai seul, recommencèrent  
mes perplexités : bien que la nature en fût  
changée, leur violence était demeurée la  
même.

Entre Berthe et Claire, mon cœur n'hési-  
tait plus, mais la raison balançait encore.

Si je me posais cette question : Quelle est  
celle que je préfère ? aucun doute ne m'était  
permis ; mais, lorsque des hauteurs abstrai-  
tes du sentiment je descendais dans la vie  
réelle, quand je me disais : il faut épouser

Claire, la série des raisonnements impi-  
toyables de Louis Monot me revenait en  
mémoire.

L'homme positif n'avait révélé qu'avec  
trop de justesse les désastres qui m'étaient  
voilés par la poésie de l'entraînement. Que  
faire ?

Le regret de renoncer à une grande for-  
tune, aux satisfactions du luxe, aux avan-  
tages sociaux de la richesse, à la puissance  
qu'elle attribue, s'effaçait de ma pensée pour  
n'y laisser d'autre sentiment que les joies  
d'un amour rempli de promesses.

L'influence morale de cette jeune fille si  
pure, la contagion de son exemple, me  
gouvernaient déjà d'une manière presque ab-  
solue. Je me sentais purifié au contact de  
cette chasteté ; mes rêves, dégagés de l'avi-  
dité brutale que tu leur as vu, n'aspiraient  
plus qu'au bonheur tel que je l'entrevois  
dans son amour.

Mais, en me rappelant sur le terrain des  
choses positives, la raison m'y terrassait,  
et je me disais en frémissant : « Impos-  
sible ! »

Louis Monot m'avait laissé pour adieu  
ces mots terribles :

« Dans cet amour où ta passion voit le  
ciel, ma raison voit un enfer pour Claire de  
Langonais ! »

Et toutes ces paroles me revenaient en  
mémoire, prenaient un corps dans mon  
imagination, et je les voyais danser autour  
de moi comme des spectres, avec des rires  
amers.

Oh ! s'il ne se fût agi que de moi ! Méta-  
morphosé comme je l'étais depuis deux  
jours, soutenu par une force morale voisine  
de l'exaltation, les rigueurs de la pauvreté  
ne m'eussent point effrayé ; mais je me sen-  
tais pris d'une désolation sans mesure à la  
pensée que je précipiterais ma bien-aimée  
dans l'abîme auquel j'étais voué.

« Eh ! triple insensé ! me disais-je alors,  
il y a quelques années encore, tu avais une  
fortune, une grande indépendance ; Dieu  
t'avait fait cette rare faveur. Au lieu de  
comprendre les devoirs qu'elle impose, tu  
en as stérilement abusé ; tu t'es abandonné,  
tête baissée, aux plus banales folies ; tu as

jeté ton dernier écu dans un verre le jour  
de ta dernière orgie. Quoi ! si je n'avais  
pas gaspillé cette fortune, rien ne s'oppo-  
serait à mon mariage ! Demain, j'épouse-  
rais Claire, demain le monde me serait ou-  
vert, je pourrais l'emmener avec moi par-  
tout où il lui plairait de me dire : Allons !  
J'aurais pu lui faire une existence pleine de  
repos et de bien-être. Rien, rien ne s'oppo-  
serait à mon bonheur ; et parce que je me  
suis laissé dépouiller comme un niais de  
tout ce qui faisait ma force, maintenant, la  
vie m'est fermée. Ah ! c'est justice ! »

Ma tête tomba dans mes mains, et je me  
mis à pleurer.

Après ces lamentations sur des choses  
matérielles, des scrupules singuliers se  
dressaient dans mon esprit. Je me disais :

« Mais qui suis-je donc pour aspirer à la  
main de Claire ? J'ai vécu sept ans dans ce  
Paris qui est un enfer et une fournaise  
d'ignominie, et voilà que je veux unir ce  
passé à celui d'une enfant pure comme les  
anges. J'ai fait gloire de mon cynisme : j'ai  
tout nié, tout blasphémé ; j'ai jeté ma santé,





N° 61,224.

Saint-Romain-des-Îles, 27 novembre.

La Revalessière Du Barry a produit sur moi un effet vraiment extraordinaire. Dieu soit béni; elle m'a guéri de 18 ans de sueurs nocturnes, d'irritation horrible de l'esto-

mac, et d'une mauvaise digestion. Il y a dix-huit ans que je n'ai pas eu un bien-être comme celui que je possède actuellement. J. COMPARET, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.;

12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalessière qu'on peut manger en tous temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalessière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10c. la

tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. TEXIER, place de la Bilange, Common, rue St-Jean, GONDRAND, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY ET Co., 26, place Vendôme, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 29 AVRIL 1875.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance 1 <sup>er</sup> juin. 72.	54 95	»	02	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	800	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	305	»	12 50
4 1/2 % jouiss. mars.	78 60	»	20	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	650	»	»	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	475	»	»
4 % jouissance 22 septembre.	70	»	»	Crédit Mobilier	415	»	5	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	436	»	1 25
5 % Emprunt 1871	»	»	»	Crédit foncier d'Autriche	985	»	»	Société autrichienne, j. janv.	»	»	»
Emprunt 1872	89 83	»	05	Charentes, 400 fr. p. j. août.	360	»	»	OBLIGATIONS.			
— libéré	88 65	»	02	Est, jouissance nov.	516 25	»	5	Orléans	277 50	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	220	»	5	Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	875	»	6 25	Paris-Lyon-Méditerranée	275	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	391 23	3	75	Midi, jouissance juillet.	1005	»	»	Est	274 50	»	»
— 1865, 4 %	438	»	1	Nord, jouissance juillet.	1005	»	»	Nord	283	»	»
— 1869, 3 % t. payé.	278 50	»	50	Orléans, jouissance octobre.	807 50	2	50	Ouest	270	»	»
— 1871, 3 % 70 fr. payé.	248	»	75	Ouest, jouissance juillet, 65.	563 75	»	1 25	Midi	275	»	»
Banque de France, j. juillet.	4250	»	60	Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	945	»	»	Deux-Charentes	247 50	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	560	»	12 50	Compagnie parisienne du Gaz.	675	2	50	Vendée	237 50	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	480	»	»	Société Immobilière, j. janv.	18	»	1				
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	337 50	»	»								

GARE DE SAUMUR (Service d'hiver, 11 novembre).

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS

3 heures 09 minutes du matin, express-poste.	
6 — 45 — — (s'arrête à Angers).	
9 — 02 — — omnibus.	
1 — 33 — — soir,	
4 — 13 — — express.	
7 — 27 — — omnibus.	

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.	
8 — 20 — — omnibus.	
9 — 50 — — express.	
12 — 38 — — soir, omnibus.	
4 — 44 — —	
10 — 30 — — express-poste.	

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 34 s.

HABILLEMENTS POUR HOMMES ET ENFANTS

SAUMUR, rue d'Orléans, n° 28.

SUCCURSALE

DE LA GRANDE MAISON DE PARIS  
Rue Croix-des-Petits-Champs, nos 5, 7 et 9,  
QUI A OBTENU CINQ RÉCOMPENSES  
Aux Expositions universelles.

SEULE MÉDAILLE D'OR  
à l'Exposition  
DE LYON

1872

SUCCURSALE DE LA GRANDE MAISON DE PARIS.

1873

SAISON D'ÉTÉ

MISE EN VENTE

d'assortiments considérables en

HABILLEMENTS POUR HOMMES ET ENFANTS

PRIX FIXE. — SAUMUR, rue d'Orléans, 28. — PRIX FIXE.

Étude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
A l'amiable  
**LA BELLE PROPRIÉTÉ**  
DES  
**LOGES**

D'une contenance de 181 hectares  
Située communes de la Breille et de Brain-sur-Allonnes,  
près Saumur (Maine-et-Loire).

Cette propriété, à 20 kilomètres de Saumur, à 10 kilomètres de Bourgueil, près des stations de Varennes et du Port-Boulet, desservie par des routes venant de Saumur, de Bourgueil, de Brain, de la Breille et de Vernueil-le-Fourrier, comprend :

Château en bon état, servitudes, jardins, prairie et vignes formant clos; étang, prés, bois, landes, ferme du château ou du couvent, ferme de la Gagnerie, ferme de Villeneuve;

Belle superficie de bois de futaie, très-belle chasse, pêche.

Entrée en jouissance de suite; toutes facilités de paiement.

S'adresser, pour visiter les LOGES, au sieur Urbain HUBE, garde de la propriété, et, pour traiter, à M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

Étude de M<sup>e</sup> ROBINEAU, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE,  
**LA TERRE**  
**DU LOUROUX**

Située communes de Vernantes et de Mouliherne, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire).

Cette terre, traversée par une rivière très-poissonneuse, se compose de :

1<sup>er</sup> DU CHATEAU DU LOUROUX

Avec toutes ses dépendances et 18 hectares de terres, prés et jardins, y appartenant, formant réserve;

2<sup>em</sup> ET DE CINQ GRANDS CORPS DE FERME

AVEC DEUX MOULINS A BAU

Le tout contenant environ 185 hectares.

TRÈS-BELLE CHASSE.

Toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> ROBINEAU, notaire. (201)

A VENDRE

D'OCCASION,

DEUX BONS CASIERS, de grands différents, pouvant convenir à un coiffeur ou à un marchand grainetier.

S'adresser au bureau du journal.

NOUVEAUTÉS.

**MAISON GABORIT**  
Rue Saint-Jean, 6.  
On demande un apprenti.  
Saumur, imp. de P. GODET.

Étude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
**PETITE MAISON**  
ET JARDIN,

Situés à Saumur, rue Saint-Lazare.

S'adresser à M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire. (197)

**A CÉDER**  
UNE

**MAISON DE COMMERCE**  
DE

Rouennerie, Draperie, Toiles et Bonneterie,

Située dans le meilleur quartier de la ville.

Bonne clientèle.

S'adresser au bureau du journal.

NOUVEAUTÉS.

**E. BIZERAY**

A Saumur,

DEMANDE DES OUVRIÈRES pour l'atelier de couture.

LE CHOCOLAT-MENIER SE VEND PARTOUT ON ÉVITERA LES CONTREFAÇONS EN EXIGEANT le véritable nom.